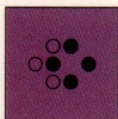


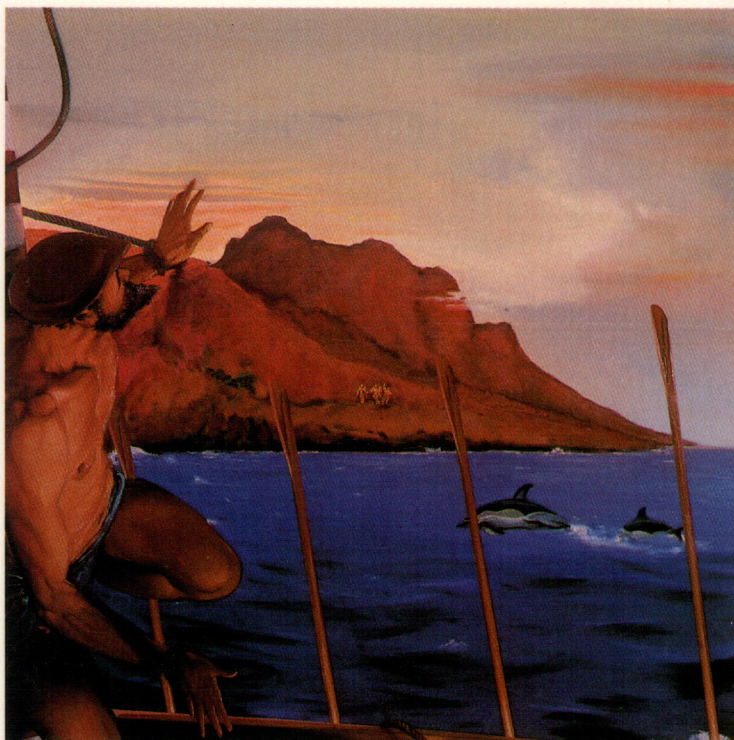
Quarantaine

Gérard Gavarry

Roman



P.O.L



Quarantaine

DU MÊME AUTEUR

LA BARBACANE, *roman*, (en collaboration avec Michel Bézard),
Gallimard, 1968.

JOJO, *roman*, Hachette/P.O.L, 1982.

LE GENRE DES DAMES, *roman*, P.O.L, 1984.

LA VILLE DE PARIS, P.O.L, 1987.

Gérard Gavarry

Quarantaine

Roman

P.O.L
8, villa d'Alesia, Paris 14^e

© P.O.L éditeur, 1990
ISBN : 2-86744-186-2

CHAPITRE I

A Port-Matos on était lundi à cause du décalage horaire, Ferrier rentrait juste de voyage. Il dîna chez Pilar et alors qu'elle et lui se connaissaient depuis des années sans que jamais rien soit arrivé ils passèrent trois nuits de suite ensemble. Puis le jeudi Ferrier s'envola de nouveau, pour Paris cette fois.

— Il a la bougeotte, disait Pilar.

Freddo faisait le même diagnostic.

— Ben Hur faut qu'il remue !

Mais Freddo c'était plus tard et pour l'instant personne n'appelait Ferrier comme ça, Ben Hur, son prénom à l'envers.

Oui pour l'instant il se tenait encore sur la vieille terrasse qui dominait Port-Matos, finissant le verre que lui avait servi Pilar, jetant sa cigarette par-dessus la balustrade après une dernière bouffée. Il était seul. Il faisait nuit. Une voiture montait vers la Présidence et Ferrier la suivait des

yeux, plus intéressé par le trajet des phares dans l'obscurité que par le décor fixe des quelques fenêtres encore éclairées en ville ou celui des balises aériennes alignées sur le toit de l'Océan Palace.

De son côté Pilar avait quitté le salon pour aller se coucher. Elle prononçait le nom de Ferrier dans son lit — « Ferrier ! » — forçant si peu la voix qu'à peine cela restait un appel. Néanmoins Ferrier apparut dans l'encadrement de la porte et avança dans la chambre.

— Tu ne dors pas ? demanda-t-il.

Comme il s'asseyait, son poids fit pencher le sommier et de l'air circula sous le drap. Pilar sourit. Portant une main à son ventre elle laissa glisser l'autre vers la main de Ferrier.

— Demain tu seras loin ! soupira-t-elle.

Elle avait la peau douce, et sous le sein trois creux minuscules qu'elle montrait du doigt.

— Tu vois ? Ça remonte à mon enfance, un reste de varicelle.

Et Ferrier, saurait-il dire l'origine de toutes ces cicatrices qui lui tatouaient le corps ?... Elle posa la joue contre celle qu'elle venait de découvrir sur la rondeur de l'épaule et répéta tu seras loin. Elle ne voulait pas qu'il s'en aille.

— Si tu annulais ?

Ferrier ne pouvait pas. Dossou lui avait demandé comme un service personnel d'accompagner son fils qui devait passer les vacances en France avec les Sylvester — Toussaint, le petit s'appelait Toussaint, « Jeudi ce sera l'anniversaire de Toussaint » avait même précisé le Conseiller. Mais Ferrier ne resterait pas absent longtemps.

— Tu as de la chance, dit Pilar. Un jour j'espère, j'irai à Paris moi aussi.

Ferrier lui prit la main pour y lire l'avenir.

— Montre un peu.

Eh bien justement, elle irait, c'était marqué, cette fossette dans sa ligne de vie.

Jouant le jeu elle exigea que Ferrier soit du voyage quand cela arriverait. Il ne demandait pas mieux. Elle voulut une vraie promesse. Il donna sa parole. Alors pour mieux imaginer leur future escapade ils restèrent un moment sans rien dire, lui allongé sur le dos, elle sur le ventre à ses côtés, un peu de biais, le buste redressé et les coudes enfoncés dans le matelas.

Ensuite c'était plus tard dans la nuit, Pilar dormait, Ferrier se leva doucement. En homme qui connaissait la maison il gagna la cuisine, prit un verre dans le placard et tandis qu'il démoulait des glaçons laissa le frigo ouvert afin de profiter de la fraîcheur sur sa peau nue. Quel temps ferait-il à Paris?... De loin en loin un oiseau nocturne criait. Ou c'était le ronflement d'un hélicoptère survolant la colline, le carillon de l'église Saint-Urbain ou encore, plus proche, la susurration d'un moustique puis le silence avant que la susurration reprenne et le silence à nouveau parce que le moustique s'était posé quelque part ou avait changé de pièce. Le verre à la main Ferrier marchait de long en large. Il s'aventurait dans le salon, jetait un coup d'œil, tripotait un bibelot, revenait, buvait lentement, à petites gorgées. Et tous ses mouvements trahissaient la même fausse nonchalance, pas l'avachissement dont aurait pu être cause un réveil difficile mais une décontraction plus volontaire, mieux contrôlée. L'échauffement avant le sprint. Cette façon qu'ont alors les athlètes de relâcher leurs muscles au maximum. Comme si Ferrier avait tenu à se préparer dès maintenant pour tout à l'heure, sachant exactement ce qu'il attendait et comment, étant resté près

de Pilar le plus longtemps possible, un peu avant l'aube il aurait soudain à se dépêcher, à faire ficelle comme disait Mamie Wanda — mais bien sûr Ferrier ne connaissait pas encore Mamie Wanda — et donc à éliminer tout souvenir, tout sentiment, toute cogitation susceptible de distraire son corps ou son esprit de ce qui à ce moment-là serait devenu l'action présente, soit dévaler l'escalier, fouler le gravier ensablé du jardin, se mettre en route, finir d'enfiler sa veste, presser le pas, vérifier que sa montre se trouvait bien à son poignet, son billet d'avion, ses cigarettes et son briquet dans leurs poches respectives, puis une fois chez lui rue Sahib prendre sa douche, se raser, se coiffer, s'habiller, boucler sa valise enfin à telle allure qu'il serait prêt quand grésillerait l'interphone.

— Oui ? questionnerait-il machinalement.

Le chauffeur du Conseiller Dossou s'appelait Thermidor. Il portait une casquette en toile beige et des bottes noires qui lui montaient jusqu'au-dessus du mollet en prenant le bas du pantalon. Entre les bottes et la casquette il y avait un colosse sauf la tête, celle-là trop petite pour un colosse. Une voix parasitée dans l'interphone annonça « Je vous ouvre, Thermidor », et la porte s'ouvrit en effet et Thermidor put monter prendre les valises.

— Pas celle-ci, dit Ferrier. Seulement la grise et la mallette.

Le Conseiller attendait-il dans la voiture ?

— Non Monsieur Ferrier, répondit Thermidor, posant la valise grise pour soulever sa casquette. Non Monsieur Ferrier, je l'ai déjà conduit à l'aviation avec l'enfant.

Il disait *l'aviation*.

Thermidor au volant, Ferrier sur la banquette arrière, Petit-Byzance comme s'appelait le quartier résidentiel fut traversé sans autre incident qu'un zébu apparu brusquement devant la Toyota. Pour éviter l'animal, Thermidor fit un écart dont il s'excusa aussitôt en soulevant sa casquette et en se tournant vers son passager.

— Une vache, Monsieur Ferrier.

Chaque fois qu'il s'adressait à Ferrier le chauffeur se tournait de cette façon vers l'arrière, soulevant sa casquette comme il faisait avec le Conseiller Dossou. Le Conseiller avait depuis longtemps pris son parti de cette habitude acrobatique et Ferrier lui-même ne s'en étonnait plus, se contentant d'éviter les dialogues prolongés quand il utilisait les services de Thermidor.

Ils prirent à droite sur le boulevard maritime, dépassèrent l'Océan Palace. Le ciel pâlisait à l'est. Par la lunette arrière Ferrier essaya de repérer la maison de Pilar mais vit seulement la masse noire de la colline qui se dessinait à contre-jour, avec la Présidence en haut de la colline. Plus loin, alors qu'ils atteignaient presque l'échangeur et la bretelle d'accès à l'autoroute, ils croisèrent un convoi militaire. Une Jeep occupée par cinq hommes en treillis précédait une file de camions bâchés. Malgré le jour naissant, la Jeep roulait plein phares et comme à l'approche de la Toyota elle ne s'était pas mise en codes la petite tête de Thermidor eut quelques soubresauts indignés. Ferrier pensait à l'hélicoptère qu'il avait entendu cette nuit.

— Des manœuvres, sûrement.

— Sûrement, Monsieur Ferrier.

Sur l'aire d'embarquement, autour du Boeing Air France les mécanos remballaient le matériel. De l'autre côté

de l'aérogare un homme en chemisette blanche, cravate noire et casquette galonnée, avançait vers la Toyota, ouvrait la portière arrière et prévenait Ferrier qu'il était attendu. L'homme se chargeait des formalités. Ferrier pouvait-il lui confier son billet ainsi que son passeport et son carnet de vaccination ? Pour les bagages, le chauffeur n'avait qu'à le suivre.

Dans le salon d'honneur la climatisation marchait à fond. Lorsqu'on entrait c'est ce qui frappait d'abord, la fraîcheur, presque le froid. Ensuite seulement on remarquait l'absence des bruits de foule et combien cette absence était survenue brusquement.

— Ah, Ferrier ! fit Dossou en voyant Ferrier. Alors, paré pour le départ ?

— Toujours prêt Conseiller, vous savez bien.

Puis désignant le garçonnet qui assis sur une chaise et le dos d'une main sous chaque cuisse balançait les jambes dans le vide.

— Votre fils ?

On fit les présentations, Toussaint distant, distrait, juste poli, Ferrier supputant les chances qu'il avait d'être tombé sur un gosse insupportable.

Mais le fils, le père et Ferrier n'étaient pas les seuls hôtes du salon d'honneur. A l'autre extrémité de la pièce, debout près de la double porte vitrée qui ouvrait de plain-pied sur le béton des pistes, un homme et une femme discutaient à voix basse, laissant par instants échapper un rire. Lui était un petit homme sec, elle une belle brune avec une mèche qui lui tombait sur l'œil. D'un signe de tête Ferrier interrogea Dossou.

— Une vieille connaissance, chuchota celui-ci. Zeff, un homme à Durand-Yovo. La femme je ne sais pas mais je ne pense pas qu'elle soit d'ici.

Durand-Yovo dirigeait le SERDOC, trois lettres pour service et DOC pour documentation c'est-à-dire espionnage. On lui prêtait de gros moyens, beaucoup de pouvoir. Dossou n'était pas au mieux avec Durand-Yovo. Quant à Zeff, même de loin il était un personnage détestable.

Cela n'empêcha ni qu'on se regroupe ni qu'on se congratule.

— Mes respects, Conseiller. Ne me dites pas que vous désertez Port-Matos !

— Pas moi, mon cher, pas moi... Vous connaissez Ferrier ?

— Très heureux. J'ai souvent entendu parler de vous, Monsieur Ferrier. Vous rentrez au pays ?... Je plaisante. Mais votre mère était française, je crois, ou votre grand-mère. D'ailleurs, permettez-moi. Une amie parisienne précisément. Venez, Benita !... Mademoiselle Dhong, le Conseiller Dossou. Et un jeune homme qui s'appelle ?...

— Toussaint, compléta Dossou.

Le Conseiller était tendu. L'air satisfait, Zeff souriait ce qui consistait chez lui à montrer la gencive supérieure en retroussant le nez. Beaucoup de gens trouvaient ça répugnant.

— Monsieur Ferrier, Mademoiselle Dhong, continua Zeff.

La brune à la mèche tendit la main avec grâce — la hanche, le sourire, une épaule que le buste en pivotant avait amenée en avant du reste. Ferrier se déclara enchanté. Dossou et lui chacun dans son style pensaient d'ailleurs la même chose. « Eh bé ! » se disait l'un. « Le genre de fille, se disait l'autre, que sûrement Pilar aurait mal supportée. »

On embarqua séparément, la Parisienne d'abord, Ferrier et Toussaint en dernier, accompagnés jusqu'au bas de la passerelle par une hôtesse et le Conseiller qui un bras autour des épaules de son fils lui adressait d'ultimes recommandations.

— N'oublie pas !

Et regardant Ferrier dans le blanc des yeux.

— Merci, mon vieux... N'abusez pas de la vie parisienne, hein !

Il y eut encore le seuil de la carlingue à franchir, les pieds d'un voisin de siège à enjamber, les réacteurs qui s'échauffaient et le sifflement des petites bouches d'aération au-dessus des hublots. Vu par transparence l'extérieur ne faisait déjà plus tout à fait vrai. C'était une image que le vent certes animait et dans laquelle des personnages gesticulaient encore mais une image insonore, inodore, en passe de se figer dans l'épaisseur du plexiglas.

Ferrier posa le doigt sur un coin de l'image.

— Tiens, voilà ton père. A côté de Thermidor.

Frêle auprès du colosse, le Conseiller regardait approximativement dans la bonne direction. Il agitait la main. Au-dessus de lui, d'autres parents ou amis de passagers faisaient pareil depuis le toit-terrasse de l'aérogare. Puis le chauffeur lui-même souleva sa casquette et le Boeing s'envola, volume et successivement dessin, tache, simple point dans le ciel mais toujours avion dans l'esprit des spectateurs.

CHAPITRE II

Toussaint avait inventé Bigoudi, un compagnon qu'il convoquait à volonté et avec lequel il avait déjà vécu pas mal d'aventures. Les deux amis s'étaient mutuellement sauvé la vie plusieurs fois. Ils rivalisaient d'héroïsme et si Toussaint l'emportait en fin de compte c'était vraiment de peu.

Toutefois Bigoudi ne fut pas tout de suite là, Toussaint trop occupé d'abord à incliner son siège ou à baisser et à relever en alternance la tablette fixée au dossier du fauteuil de devant. A côté de lui, Ferrier allumait sa première cigarette. Parlerait-il avec le gamin et si oui parler de quoi ?

— Tu étais déjà monté dans un avion ?

Toussaint avait entrepris l'inventaire du vide-poches qui se trouvait sous la tablette. Sans s'interrompre ni tourner la tête il répondit que bien sûr, souvent. La conversation retomba.

— Je reviens, dit Ferrier, s'en allant après cet échec et s'excusant de déranger le gros monsieur

chauve assis à sa droite.

— Toussaint ! s'exclama Bigoudi. Si je m'attendais...

Il allait tomber dans les bras de son vieux copain. Le vieux copain préféra recommencer la scène autrement.

Bigoudi ce coup-ci était plus discret. Un doigt posé furtivement sur les lèvres il faisait comprendre à Toussaint qu'il valait mieux se méfier, ne rien se dire, ne pas se reconnaître. Obéissant à cette consigne, le fils Dossou resta silencieux durant quelques secondes avant de marmonner, l'air absorbé par le paysage uniformément bleu derrière le hublot et d'une main se masquant la bouche.

— Des ennuis ?

Bigoudi ne pouvait pas parler ici. Mais tout à l'heure, devant les toilettes, que Toussaint le rejoigne. Et en attendant, qu'il se tienne sur ses gardes. Voulait-il une arme ?

Le gamin se tapota l'aisselle gauche.

— J'ai ce qu'il faut, rassura-t-il son copain en prenant soin de ne pas le regarder.

En première classe ou en seconde, le scénario avait été le même. Un calme relatif tant que les ceintures étaient restées bouclées, un silence suffisant pour que bientôt on entende que l'avion rentrait son train d'atterrissage. Parmi les passagers ensuite un frémissement, des langues qui s'étaient déliées, comme si passé le temps d'une légère résistance chacun eût accepté au moins provisoirement de ne plus rien faire et de se trouver nulle part. Mais à présent l'ambiance était retombée, somnolente malgré la trépidation des réacteurs.

Devant l'office, Ferrier négociait avec une hôtesse. Il voulait un gâteau pour le déjeuner et demandait qu'on y

plantât sept bougies. Il n'y avait pas de bougies à bord. Ferrier voulait absolument des bougies.

— Bon, je me débrouillerai, promet l'hôtesse. Où êtes-vous assis ?

Regagnant sa place, Ferrier aperçut Benita Dhong en bordure de l'allée babord. Il lui adressa de la tête un salut poli auquel plus désinvolte elle répondit par un grand sourire et un signe de la main. Puis ce fut de nouveau le gros monsieur chauve qui avec obligeance effaçait les genoux et Toussaint qui demandait à Ferrier où se trouvaient les toilettes.

C'était occupé.

L'enfant profita de ce contretemps et de la station debout pour inspecter les alentours. La rangée que lui-même venait de quitter était la sixième en partant de l'avant. Trois rangées plus loin vers l'arrière on arrivait à hauteur des issues de secours. Huit rangées encore et dans la travée de droite était suspendu un hamac en toile bleue, le bébé devait dormir. Il y avait aussi une dame en jupe rouge, blonde comme la petite fille assise à ses côtés que Toussaint avait déjà remarquée quand se dirigeant vers les toilettes il était passé près d'elle — elle, la mère, « Sans doute la mère », avait pensé Toussaint.

Il fut interrompu par le steward qui pour écarter l'enfant l'avait saisi amicalement mais fermement par les épaules. L'homme dit à Toussaint de ne pas rester dans le passage, l'appela bout de chou. Sur quoi Bigoudi entra pour la seconde fois en scène.

— Ouf ! souffla-t-il. Tu l'as échappé belle !... Ce type, oui, le steward. Il est avec eux.

— Eux qui ? Tu pourrais peut-être m'expliquer, lui dit Toussaint sans perdre son calme.

Bigoudi fut bref. Des tueurs, une bande. Ils devaient

s'emparer de l'avion et liquider certains individus jugés gênants.

— Sommes-nous visés ? demanda Toussaint tout en remerciant le monsieur qui lui tenait la porte.

— Nous. Et aussi elles, fit Bigoudi qui voulait parler de la dame en jupe rouge et de sa fille.

Toussaint crispa les mâchoires.

— Alors écoute-moi bien, Big. Voici ce que nous allons faire.

Car il lui arrivait de l'appeler Big.

La vitesse du Boeing était de neuf cent cinquante kilomètres-heure, altitude trente-trois mille pieds ce qui en comptant trois cent quatre millimètres pour un pied faisait environ dix mille mètres. En raison des turbulences il avait fallu rattacher sa ceinture mais les consignes lumineuses venaient de s'éteindre, Ferrier avait de nouveau le droit de fumer et Toussaint entendait un cliquetis de bouteilles qui se rapprochait par à-coups, alternant avec celui de la monnaie qu'encaissait une hôtesse.

— Tu boiras bien quelque chose, proposa Ferrier.

Faute de grenadine Toussaint choisit un jus d'orange. Pour lui-même Ferrier commanda un whisky mais les boissons alcoolisées c'était l'autre hôtesse avec le VBA qui arrivait juste derrière.

VBA, voiture boissons alcoolisées.

Etant donné qu'on disait la voiture, observa Toussaint, pourquoi le voiture boissons ?... Ferrier ne savait pas. Peut-être pensait-on à chariot, VBA pour chariot boissons. Comme HLM. En français le plus souvent on disait un HLM. Un plutôt qu'une HLM... HLM cela signifiait quoi ?

Tandis que partout ailleurs chasses à l'homme et coups d'État continuent d'avoir lieu, à Paris, rue Larrey, un homme d'action se trouve empêché d'agir. Auprès de lui, un garçonnet séparé des siens grandit, s'instruit, plonge en mer, lorgne les filles, gagne des courses de motos.

Sur le trottoir une grosse dame en pantoufles promène sa chienne. Un marchand de journaux cherche une place pour sa voiture et deux mécanos se préparent pour un tour du monde en 2CV.

La rue Larrey. Comme un point sur le globe et qui contiendrait le globe. Avec ses villes, ses forêts, ses océans. Avec aussi les remuements et les émois de ceux qui au jour le jour en façonnent la surface.



9 782867 441868

Couverture : *Ulysse devant l'île aux sirènes*,
huile sur toile, Jean-Marc Laplassotte.

Maquette : Jean-Pierre Reissner

ISBN 2-86744-186-2

F1 0186-09-90

99,00 FF